

# MAINS LIBRES

## Réunion du 20 novembre 2007

Compte rendu : Françoise Aba, Marie-Ange Schiltz

Présents : Françoise Aba, Bernard Blot, Michelle Boisson, Elisabeth Bourguinat, Jacques Bouttefort, René Brousse, Thérèse Doneaud, Béatrice Couvidoux, Bernard Dubois, Philippe Dupagne, Richard Fleury, Drahamani Gary, Anne Iacino, Anne-Sylvie Laurent, Charles Lavaud, Michel Morin, Gilles Pourbaix, Jean Redeuil, Patrick Roburin, Frédéric Rosin, Marie-Ange Schiltz, Hugues Templier, Arnaud Vignon.

Excusés : Emily Blake, Jeanne Kalt, Bernadette Laville, Bruno René-Bazin

Ayant trouvé porte close à la Maison des associations du 2<sup>ème</sup>, et la paroisse Saint-Leu, au pied levé, a bien voulu nous ouvrir les portes de sa grande salle.  
Début de la réunion à 18 h 20

### **Recrutement**

Elisabeth dit que le CA a décidé de faire un repérage (le 21 et le 22 novembre de 22h à 24h) des personnes qui dorment dehors dans un rayon de 500 mètres autour de la bagagerie, car il reste encore 13 casiers de libres alors que certainement dans la rue des personnes en ont besoin, et qu'il serait bien de les remplir avant l'évaluation de février 2008. Ensuite nous ferons part de nos observations aux maraudeurs d'Emmaüs pour qu'ils puissent proposer la bagagerie. Ils ne nous adressent plus personnes en ce moment, sans doute du fait que plus de centre d'hébergement sont ouverts.

Les adhérents qui dorment dans la rue sont sollicités aussi pour signaler au CA toute personne qui aurait besoin d'un casier.

### **3 valises dans le jardin**

Elisabeth a été interrogée par les jardiniers des Halles qui avaient trouvé 3 valises cachées, et voulaient qu'on s'en charge. Personne dans l'assistance ne voit qui peut en être la propriétaire. Sollicitée, la maraude d'Emmaüs estime qu'ils n'ont pas à ouvrir ces bagages ; nous allons donc nous en charger. Ceci afin d'encourager les jardiniers à avoir cette belle attitude et ne plus mettre directement les affaires à la benne.

### **Un usager fâché**

Philippe rapporte que Serge « ne veut plus entendre parler de la bagagerie », car il a eu un problème avec un permanent, et ne veut plus voir personne. Il regrette que les efforts de Françoise, de Richard et lui-même pour l'amener à venir à la bagagerie aient été mis à plat en

10 minutes. Il est découragé, et n'accepte pas ce genre de choses. Il dit que le permanent en question doit apprendre à recevoir les personnes un peu difficiles socialement. Bernard Dubois suggère que Serge ne vienne plus le samedi soir, comme d'autres. Philippe confirme que beaucoup ne viennent pas à cette permanence car ils se sentent mal à l'aise.

### **Démission d'une bénévoles**

Philippe explique que Marie (ADF) a démissionné de son rôle de permanente à la suite d'un différend à propos du règlement intérieur qu'elle n'aurait pas appliqué et qui a engendré des propos désobligeants à son égard. Françoise lui a téléphoné pour rétablir le contact : Marie a été très choquée, meurtrie, et elle ne se sent pas capable de revenir à la bagagerie pour le moment.

Richard rapporte qu'elle a été choquée parce que plusieurs personnes lui ont fait savoir qu'elle n'avait plus sa place à la bagagerie.

Patrick ajoute que dans certaines permanences il y a des tensions qui apparaissent. On doit être vigilant pour gérer les conflits, ce qui demande à tous, collectivement, un effort.

Elisabeth demande que chacun essaye d'encourager Marie, et Hugues propose qu'on lui écrive une carte commune.

### **Ambiance dans les permanences**

Elisabeth dit qu'elle est choquée par le comportement agressif d'un usager, qui fait que les gens s'en vont car c'est intolérable. On doit envisager une sanction et elle fait remarquer que l'on a exclu Daniel pour moins que ça. Michel Morin explique qu'il a eu du mal à 2 séances et que maintenant il ne fait plus de scandale. Françoise estime qu'avant de l'exclure de l'association, il faut lui demander de quitter les lieux ponctuellement lorsqu'il ne se comporte pas bien pendant une permanence.

Anne explique qu'elle n'ouvre pas la bouche, mais que si ça continue elle ne viendra plus. Elle note aussi qu'il va être hospitalisé pour 6 mois.

Françoise note que le problème, ce n'est pas l'usager agressif, c'est nous qui ne savons pas faire. Elle-même un soir a crié plus fort que lui, et c'était raté.

Anne-Sylvie, un soir, a réussi à le calmer... mais ne se souvient plus comment !

Philippe raconte que voyant qu'il n'y a pas d'animosité en face de lui, il se calme.

Charles fait remarquer que les tensions viennent de la rue, et n'ont rien à voir avec la bagagerie. Après 6 mois d'ouverture de la bagagerie, nous avons besoin de formation pour apprendre à vivre ensemble, qu'on améliore nos comportements à tous et que la bagagerie perdure. Il rappelle que nous sommes acteurs de la vie de la bagagerie.

Béatrice confirme que, se côtoyant toute la journée, les problèmes continuent et ça monte ! ça monte ! Les tensions à la bagagerie viennent de l'extérieur. Elle fait remarquer que, après l'incident avec Daniel, il était convenu de sortir la personne au moindre incident ; mais il faut souligner aussi qu'il a un traitement médical lourd, qui le perturbe.

Elisabeth note qu'on doit tenir compte de son état de santé, mais qu'on ne peut pas non plus lui laisser dire n'importe quoi et pourrir l'ambiance, sinon tout le monde va se décourager. Elle est d'accord pour de la formation, car face à l'usager agressif, à la dernière permanence elle se sentait démunie et découragée.

Une usagère tient des propos racistes, et Gary en souffre. Charles rappelle que l'on a accepté des usagers fragiles psychologiquement et que c'est à nous d'assumer. Il estime que nous pouvons aider celle qui profère des insultes à penser autrement.

Elisabeth pense qu'elle ne se rend pas compte de ses discours racistes, et qu'il faut la reprendre mais sans l'exclure de la bagagerie. Cependant il y a d'autres personnes aussi qui ont de tels propos et il faut absolument arrêter cette situation. Certains semblent ne même pas se rendre compte que certains propos qu'ils tiennent ou allusions qu'ils font sont racistes. Certains croient faire une bonne blague, mais cela ne fait rire qu'eux et ce n'est vraiment pas drôle. Il nous faut une bonne pratique pour gérer tout de suite le problème.

Gary rappelle qu'il est engagé dans Mains libres depuis le début, et fier d'être du quartier des Halles. Il estime qu'on peut supporter un petit peu, mais pas toujours. Il a envie de se retirer des permanences. Il est excédé et se retient de faire du mal.

Philippe, se souvient de ce que Richard lui a dit un jour quand il en avait marre aussi : « quitter les permanences, c'est leur donner raison », et demande à Gary de rester car il est important pour nous.

Patrick estime que c'est utopique de vouloir changer la personne qui tient des propos racistes. Il y a un seuil de tolérance à entendre. Mais dès qu'il y a des tels propos, il faut s'associer collectivement autour de Gary et on renvoie ainsi le problème à l'autre. Si l'insulte est refusée collectivement, Gary va mieux supporter ; nous coupons son isolement.

René approuve et raconte qu'au lieu de lui dire : « c'est le règlement intérieur, tu sors », il lui a dit que c'était insupportable de l'entendre et elle s'est arrêtée.

Bernard Dubois insiste pour qu'à chaque permanence on intervienne systématiquement et immédiatement, et qu'à force on pourra régler le problème. Il estime qu'il n'y a pas de seuil de tolérance à l'insulte.

Charles nous dit qu'il faut entendre la souffrance de Gary, qui a droit à des excuses. Demain il parlera à l'usager offensé. Il se souvient que Daniel ne s'apercevait pas qu'il imposait une souffrance à l'autre.

Elisabeth propose que l'on fasse le point au conseil d'administration du 11 décembre, et de prendre une sanction si Gary estime que le problème n'est toujours pas réglé. Elle demande à Gary de garder ses permanences d'ici là. Elle lui demande de noter précisément ce qu'elle dit ; elle fera de même en ce qui concerne les propos agressifs de l'autre personne qui pose problème.

Gary est d'accord.

### **Formation des bénévoles**

Françoise a pris contact avec l'Institut de Formation Sociale, où elle avait suivi une formation sur l'écoute qu'elle a beaucoup appréciée. Ils proposent une formation entièrement adaptée à nos besoins, qui sont bien spécifiques.

Françoise suggérait les thèmes de : l'écoute, savoir dire non, la gestion de la violence. Elle demande si autour de la table on aurait des idées d'autres sujets, mais les réflexions faites en début de réunion montrent que c'est certainement par l'écoute qu'il faut commencer.

Nathalie Abhissira, chargée de mettre en place ces formations, estimait aussi que le plus important est l'écoute : cela permet d'établir des bonnes relations avec l'autre et ainsi mieux gérer les conflits quand il y en a, telle que la violence.

Se former ensemble permet de construire des repères communs, et ainsi d'avoir tous les mêmes réactions devant un problème.

On nous propose différentes formules (1 ou \_ journée ou 2 heures ; à quel rythme ?), insistant sur le fait que le ponctuel ne marche pas bien.

A priori nous retenons 3 séances de 2 heures chacune, par petit groupe de 12 à 15 personnes ; un groupe en journée, et un le soir.

Le coût normal est de 1 300€/journée, comprenant la préparation, l'animation et l'évaluation. Comme nous sommes composés uniquement de bénévoles (et non salariés), ils baissent le prix. Cela reviendrait à 350 € la séance. A nous de voir quels sont nos moyens, et l'IFS peut se mettre en rapport avec une Fondation qui pourrait nous aider financièrement.

Ce serait à prendre sur le budget d'investissement, car il s'agit bien d'un investissement sur les personnes, qui fera que les permanences à la bagagerie se passent bien, et donc favorisera la pérennité de l'association. Elisabeth pense que notre budget nous le permet, mais c'est à voir avec Patrick.

Un grand nombre des présents semblent intéressés. On ne peut rendre cette formation obligatoire à tous, mais elle est vraiment souhaitable.

Anne-Sylvie, Jean, Hugues et Françoise vont rencontrer l'IFS, pour réfléchir avec eux et mettre au point une formation « à la carte », et leur demander un devis.

### **Formation de secouriste par la Croix-Rouge**

En l'absence de Laurent, le sujet ne peut être traité.

### **Repas des adhérents le 24 novembre**

Actuellement 23 sont inscrits. Hugues va mettre ce soir une belle affiche à l'entrée, car ceux qui n'ont pas de boîte e-mail ne sont peut-être pas au courant (bien que cela soit inscrit sur le tableau blanc).

Alter Eco nous a donné, entre autres échantillons, du riz (que nous n'avons donc pas le droit de vendre). Gary a proposé de faire un mafé. Anne apportera une salade composée. La préparation du repas se fera à la cuisine du Centre d'animation des Halles le 24 après midi : mafé, soupe au potiron, gâteaux. Bernard B. s'occupe du vin ; René apporte de quoi faire du kir ; chacun est invité à apporter un gâteau ; il est prévu du yaourt maigre pour Richard ; fromage, salade, mandarines...

Michelle prépare la liste des courses, la validera le vendredi soir en fonction du nombre d'inscrits et fera les courses avec Gary et Jean le samedi matin.

### **Collecte au G20**

Gilles a organisé la collecte au G20 de la rue des Bourdonnais le samedi 8 décembre.

11h à 13h sont volontaires : Gary, Richard, Thérèse, Patrick (jusqu'à 12h)

17h à 19h sont volontaires : Béatrice, Richard, Anne Sylvie (à partir de 18h). D'autres personnes s'étaient déjà inscrites auprès de Gilles, merci à lui de refaire le point.

Le but est triple : récupérer des produits dont on a besoin et qui sont chers (café, thé, chocolat, etc.) ; expliquer pourquoi on demande de tels produits, ce qui revient à présenter la bagagerie ; et faire également appel à des bénévoles pour des permanences.

Gilles insiste sur l'importance d'être nombreux afin de pouvoir discuter avec les gens. Le gérant du G20 met à notre disposition des palettes, un parasol. Il faudrait lui demander s'il serait d'accord pour faire des échanges de produits qui ne nous serviraient pas.

### **Organisation des permanences**

Hugues a demandé aux responsables d'équipe de penser dès maintenant aux permanences pendant les vacances de Noël.

Bernard B. lance un appel pour le mardi matin : Jean et Frédéric se proposent pour être bénévoles. Leur candidature va être examinée par le CA par e-mail.

Il est rappelé qu'il est indispensable d'être à l'heure pour sa permanence. On peut venir un peu à l'avance pour préparer, mais ce n'est pas une obligation : les volontaires donnent déjà 2 heures de leur temps chaque semaine, ce qui est beaucoup, on ne peut pas exiger d'eux davantage. On ne peut donc reprocher à quiconque d'arriver à l'heure juste ni que le café ne soit pas prêt à l'heure pile : il suffit de patienter cinq minutes.

### **Lettre d'information ou Newsletter**

Thérèse préférerait qu'on parle de « gazette » afin d'éviter le français.

Philippe a déjà travaillé sur une maquette, avec l'aide de Douglas de l'EPN de La Clairière.

Il propose de la nommer : « Tous ensemble. Lettre d'information de la bagagerie biquotidienne des Halles ».

Il y voit une lettre d'info pour les usagers et un lien entre SDF et ADF. Chacun pourra y écrire un article. Un éditorial, l'historique, des témoignages, des infos culturelles, ce qui se passe sur l'arrondissement, etc. Il l'envisage sous forme électronique et sur papier. Pour une diffusion interne, et en envisageant plus tard de la diffuser en externe.

Elisabeth estime qu'en effet beaucoup de gens se sont intéressés au projet depuis le tout début sans avoir forcément envie d'adhérer, et pourraient être intéressés par une lettre d'information. Ce serait bien également pour nos partenaires institutionnels (élus, administrations, fondations, associations partenaires ou oeuvrant dans le même domaine....).

Richard pense qu'il faudrait l'envoyer à toutes les mairies d'arrondissement.

Anne-Sylvie pense que cela permettrait de garder un lien avec ceux qui sont partis.

Elisabeth demande à Philippe de finaliser un N°0, et de le présenter au CA.

### **Adhésion au collectif des Morts de la Rue**

Mains libres est maintenant adhérent. Ce collectif, outre la mise en place de cérémonies d'hommages aux personnes décédées de et dans la rue, organise aussi des rencontres toutes l'année. Une présentation sera faite à la prochaine réunion.

Jacques a trouvé très bien la célébration à l'église Saint-Merri, le 13 novembre dernier.

Faute de temps, la question d'un statut d'anciens usagers de Mains libres pour siéger au CA, et le point sur le stand équitable seront traités à la réunion de janvier.

La séance est levée à 20 h 30